

Carole Leymarie

Un amour pas si étranger *

Cette formule, « l'amour, certes, fait signe, et il est toujours réciproque ¹ », à première vue énigmatique, semble immédiatement démentie par l'expérience clinique la plus ordinaire. Il suffit d'écouter les analysants parler de leurs amours pour constater combien l'amour est rarement vécu comme réciproque : certains se plaignent de ne pas être aimés, d'autres d'être aimés sans pouvoir répondre à cet amour, d'autres encore doutent radicalement de la réalité du sentiment de l'autre ou du leur. C'est précisément en prenant appui sur ce décalage entre le sens courant et l'expérience que je vais essayer de dégager le sens de cet aphorisme. Le plus exemplaire en la matière est bien sûr l'érotomane qui lui n'a pas de doute, il est au contraire convaincu que l'autre l'aime et en cela il nous éclaire sur ce dont il s'agit dans cette conception lacanienne de l'amour qui fait signe.

Faire signe n'est pas la même chose que « être le signe de ». Être le signe de, cela renvoie à une logique causale (comme un symptôme qui indique une cause). Faire signe, c'est une logique du sujet, quelque chose prend valeur de signe pour quelqu'un. Cela indique quelque chose pour le sujet, qui lui fait signe chez l'autre, signe que c'est de l'amour qu'il s'agit. La question est de savoir pour qui cela fait signe. Pour l'aimant ou pour l'aimé ? La réponse lacanienne est sans ambiguïté : c'est pour l'aimant. Ce n'est pas l'autre qui émet un signe d'amour que le sujet viendrait interpréter ; c'est le sujet qui, chez l'autre, élève un trait au rang de signe. L'aimé n'est pas la source du signe, mais son support, un trait chez lui est élevé au rang de signe pour et par l'aimant.

* [↑](#) Intervention au séminaire École 2025-2026, « Quelques aphorismes de Lacan », à Paris, le 2 avril 2026. Pour cette séance : « L'amour, certes, fait signe, et il est toujours réciproque » (*Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 11). Lors de cette soirée, Jean-Jacques Gorog, Philippe Madet et Catherine Talabard ont commenté ce même aphorisme, leurs textes sont publiés dans ce numéro.

1. [↑](#) Aphorisme à resituer dans le contexte du séminaire où Lacan parle du versant imaginaire de l'amour.

Dans le cas de l'érotomanie, bien souvent c'est un regard qui lui fait signe, mais son attribution est inversée : ce qui fait signe pour le sujet, ce n'est pas qu'il aime, mais que l'autre l'aime. Il y a là une projection, mais qui ne s'inscrit pas dans un circuit de retour. La certitude délirante vient figer le processus, empêchant précisément ce que Lacan désigne comme réciprocité.

C'est ici que la seconde partie de l'aphorisme prend tout son sens : « *et il est toujours réciproque* ». Cette proposition est sans doute la plus susceptible de malentendu si l'on comprend la réciprocité comme symétrie. Réciproque ne signifie pas que l'aimant est aimé en retour. Lacan le dira dans son séminaire de l'année suivante : « [...] c'est pas parce qu'on aime qu'on est aimé. Je n'ai jamais osé dire une chose pareille ! L'essence de la relation, si quelque effet en revient au point de départ, ça veut simplement dire que quand on aime, on est fait énamoré ². »

En effet, « réciproque » vient du latin *reciprocus*, qui signifie « qui revient au point de départ », ou encore « qui va en arrière et en avant », ou encore « échos ». L'amour surgit lorsqu'un trait de l'autre prend valeur de signe pour un sujet, quelque chose du sujet projeté chez l'autre donne à l'aimer. Dans ce mouvement de ce que l'on attrape de soi dans l'autre, il nous vient en retour l'état d'être amoureux, ça revient au point de départ. Réciproque, c'est ce mouvement, et ce mouvement vient le transformer, celui qui aime, indépendamment de toute réponse de l'autre. Il y a là une véritable boucle, un mouvement de va-et-vient qui constitue l'expérience amoureuse elle-même.

Cette conception permet de comprendre pourquoi Lacan peut avancer dès son premier séminaire que « les sentiments sont toujours réciproques ³ ». Non pas parce qu'ils seraient nécessairement partagés, mais parce qu'ils impliquent toujours un retour sur le sujet. Toutefois, ce retour ne garantit en rien la vérité du sentiment. Les sentiments sont trompeurs, précisément parce qu'ils sont pris dans cette logique.

Un phénomène courant en témoigne : celui où l'amour de l'un suscite l'amour de l'autre. Celui qui aime peut, en quelque sorte, « aimer » celui qu'il aime. Une déclaration d'amour, lorsqu'elle est accueillie, peut produire chez l'autre un effet de bascule : il devient à son tour amoureux. Cette situation donne lieu à des interrogations fréquentes : ai-je véritablement choisi cette personne, ou est-ce son amour pour moi qui me fait l'aimer ?

2. [↑](#) J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, leçon du 11 juin 1974.

3. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre I, Les Écrits techniques de Freud*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 43.

Ce type de question met en évidence qu'aimer, ce n'est pas tant rencontrer une altérité radicale que reconnaître, dans l'autre, quelque chose de soi, qui nous manque ; mais nous ne pouvons manquer que de ce qui nous est familier. Ce qui fait signe, ce n'est pas l'étrangeté de l'autre en tant que telle, mais ce qui, en elle, nous est familier.

« L'étranger », en un mot, « l'être ange est » en trois mots, finalement tout cela repose sur la bêtise du signifiant ⁴ et l'exemple de la perruche de Picasso amoureuse de son accoutrement ⁵ témoigne de ce qui lui manque, à elle, et à quoi elle s'identifie.

Je vous propose maintenant de terminer sur un court poème de Prévert ⁶ qui illustre en partie mon propos sur l'aspect imaginaire de l'amour de l'âne pour l'ange auquel il s'identifie, ce qui lui donne des ailes, tout en jouant sur le signifiant étranger :

Être Ange
C'est Étrange
Dit l'Ange
Être Âne
C'est étrâne
Dit l'Âne
Cela ne veut rien dire
Dit l'Ange en haussant les ailes
Pourtant
Si étrange veut dire quelque chose
étrâne est plus étrange qu'étrange
dit l'Âne
Étrange est !
Dit l'Ange en tapant du pied
Étranger vous-même
Dit l'Âne
Et il s'envole.

4. [↑](#) « Le signifiant est bête. Il me semble que c'est de nature à engendrer un sourire, un sourire bête naturellement. Un sourire bête, comme chacun sait – il n'y a qu'à aller dans les cathédrales – c'est un sourire d'ange. C'est même là la seule justification de la semonce pascalienne. Si l'ange a un sourire si bête c'est parce qu'il nage dans le signifiant suprême. Se retrouver un peu au sec, ça lui ferait du bien, peut-être qu'il ne sourirait plus » (J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 24).

5. [↑](#) *Ibid.*, p. 12.

6. [↑](#) J. Prévert, dans *Fatras*, Paris, Gallimard, 1966, p. 131.